

**AU P'TIT BONHEUR LA France**  
**Episode 4 : course landaise – Dakota l'indien - Cochons**

1 : 00 : 00 : 00

***TOREADORS - LANDES***

1 : 01 : 25 : 00

**Philippe Gougler** : Ca c'est un petit rituel ? c'est un début de concentration ?

**Loïc** : C'est un peu une façon de se mettre les mains dans la course et pour moi ça me tient, c'est vraiment quelque chose d'important d'avoir des chaussures très bien cirées, parce que c'est plus élégant déjà et c'est moi qui doit toucher, qui doit cirer les chaussures avant la course.

**Philippe Gougler** : vous devez être le dernier à les cirer ?

**Loïc** : Oui oui

**Philippe Gougler** : vous avez beaucoup de petites superstition ? de petits..

**Loïc** : moi c'est ma façon de faire ma valise pour aller à la course, c'est chaque chose à sa place,

**Philippe Gougler** : quand vous faites votre valise ?

**Loïc** : voilà, c'est chaque chose à sa place, au même endroit et c'est dans un certain ordre, pardon, que je place tout dans la valise, c'est un peu de superstition mais c'est quelque chose qui me tient vraiment à cœur, c'est mes affaires de courses et y'a que moi qui y est un peu de droit de toucher oui. Demain c'est la journée du championnat, la tension commence à monter, c'est quelque chose, c'est les derniers préparatifs, donc il ne faut rien oublier, c'est mon moment à moi et c'est un peu, un peu d'égoïsme.

01 : 02 : 42 : 00

**SORTI DU CAMION**

**Homme** : allez viens, allez dépêche toi. A terre a terre a terre.

**Philippe Gougler** : Ah elles sont rigoureuses, et c'est une race, c'est quoi comme race ?

**Homme 2** : ah ça c'est des vaches espagnoles, c'est les femelles des taureaux de combat, ah oui. Autrefois y'avait des vaches purement landaises, mais là c'est les femelles des taureaux

**Philippe Gougler** : ah c'est les femelles des taureaux de combat ?

**Homme 2** : Ah oui oui.

**Philippe Gougler** : donc elles sont aussi méchantes que leurs maris en fait

**Homme 2** : ah oui tout à fait

**Homme** : allez, ramasse, ramasse !

**ARENE**

**Philippe Gougler** : Et c'est qui est ce qui vous a donné le goût de la vache landaise ? comment ça s'est passé ?

**Loïc** : c'est philippin

**Philippe Gougler** : c'est lui ?

**Loïc** : oui

**Philippe Gougler** : et ça a été comment le déclic, qui est ce qui s'est passé ?

**Loïc** : pendant que mes copains jouaient aux auto-tamponneuses et bien moi je restais dans l'arène

**Philippe Gougler** : vous aviez quel âge à cette époque là ?

**Loïc** : Je devais avoir dix ans je pense, moi c'était ma journée quoi, c'était mon plaisir personnel, de voir une vache ça me rendait heureux quoi. Mes copains allaient jouer au foot ou tout ça, moi je restais chez moi à m'entraîner aux courses landaises quoi, pour après pour arriver le vendredi et essayer de mettre en pratique tout ce que j'avais travaillé la semaine. J'étais dans mon monde, donc c'était mon jardin secret, c'était mon truc, c'était ma passion. Et c'est vrai....

**Philippe Gougler** : parce que je rappelle quand même, deux fois champion de France, et demain c'est la troisième ?

**Loïc** : peut être on va essayer.

01 : 04 : 39 : 00

**Loïc** : La course landaise c'est aussi une histoire de confiance quoi, c'est vraiment, c'est de l'adrénaline, c'est un tout qui fait que en fait ça met une adrénaline vraiment très spéciale. Mais après dominer une vache, c'est une vache de quatre cents, quatre cents cinquante kilos qui nous arrive droit dessus pour nous faire le plus mal possible, et la dominer et la faire passer là où on veut, pour moi c'est quelque chose qui me réjouit, qui me rend vraiment, quand je suis dans l'arène, je suis vraiment dans ma bulle, et c'est le seul moment où vraiment je suis moi-même, c'est un face à face qui me fait tout oublier quoi.

01 : 05 : 20 : 00

**Philippe Gougler** : bonjour les parents  
ça commence pas très bien.

**Mère** : non, ça va allait.

**Philippe Gougler** : ça va aller ?

Ah c'est pas drôle !

**Mère** : Ah !

**Philippe Gougler** : A quoi il pense là dans ses moments là ?

**Père** : là il regarde les adversaires, il regarde leur état de forme, leurs façon d'écarter, il regarde un peu où ils en sont.

**Voix commentateur** : un écart de benjamin...

**Philippe Gougler** : a quoi il sert l'homme en blanc avec lui ?

**Père** : l'homme en blanc il sert à entraîner la vache jusqu'au bout de la piste pour éviter qu'elle se retourne derrière l'écarteur

**Philippe Gougler** : parce qu'une fois qu'elle a touchée l'écarteur, elle fonce sur le blanc ?

**Père** : Voilà

**Philippe Gougler** : qu'est ce qu'il pourrait faire de plus offensif ? être plus près de la vache ? être quoi ?

**Père** : à l'intérieur. Le meilleur écart c'est celui où l'écart où l'écarteur tourne du côté de celui qui tient la corde, et là il n'est pas protégé, le cordier ne peut rien faire

**Philippe Gougler** : ah ça c'est plus dur et plus risqué ?

**Père** : ah oui parce que là y'a plus de protections, c'est la vache et l'homme

**Philippe Gougler** : ah alors que là Loïc n'en a pas fait, il a joué sécurité.

**Père** : oui

**Philippe Gougler** : c'est Loïc là maintenant ? c'est Loïc

**Mère** : oui

**Philippe Gougler** : Elle est incroyable là, elle ne regarde rien

**Père** : non non

**Philippe Gougler** : Elle a les yeux fermés là derrière ses lunettes.

En fait est ce que plus vous fermez les yeux mieux ça passe ?

**Mère** : j'ai l'impression donc on va continuer comme ça

**Philippe Gougler** : on va continuer comme ça ?

**Mère** : oui

**Philippe Gougler** : donc vous n'allez rien voir du tout ?

**Mère** : mais va y'avoir un film, bon y'aura des dvd donc on regardera.

**Père** : il faut toujours, là c'est les rangs d'observations, la première partie ils vont s'observer, et là après c'est à partir du milieu de la course à la sixième vache, septième, huitième, c'est là qu'on va commencer, et les quatre dernières ça va être flambant.

**Philippe Gougler** : et c'est là qu'il va prendre des risques ?

**Père** : là ça va...

**Philippe Gougler** : c'est là que ça chauffe ?

**Père** : là ça va.. c'est là qu'on...on verra là.

**Philippe Gougler** : et dis donc elle leur marche dessus quand-même

**Père** : elles sont défiées sur leurs terrain donc elles, elles marquent leurs terrains et tout ce qui est dans leurs terrains elles le châtient. Là l'écarteur est dans leur terrain.

**Philippe Gougler** : ça vous fait mal au cœur, même pour les autres ?

**Mère** : oui je ne suis pas chauvine

**Philippe Gougler** : il est pas mal lui en vert

**Père** : ah il est bon, il est bon, il est le premier

**Philippe Gougler** : c'est le premier ?

**Père** : oui

**Philippe Gougler** : ça se voit.

**Père** : ah oui ? a quoi ?

**Philippe Gougler** : Je ne sais pas, il est à l'aise, il est léger, il est...

**Père** : voilà, il est bien, il est bien dans sa tête. Eh oui c'est la loi du sport, il faut un premier.

**Philippe Gougler** : c'est quand même son titre de champion de France là qui est en jeu.

**Père** : eh ben, il le cèdera, quand on joue il faut savoir perdre

**Philippe Gougler** : je n'arrive pas à savoir si elle le regarde ou pas. Elle ne le regarde pas ?  
Qu'est ce qui s'est passé là ?

**Père** : il a été pris dans les cornes

**Philippe Gougler** : et pourquoi ?

Ça lui arrive souvent de rester sans bouger comme ça ?

**Mère** : ça arrive

**Philippe Gougler** : comment ?

**Mère** : ça arrive

**Philippe Gougler** : il ne bouge plus, qu'est ce qui se passe ?

**Père** : il est blessé

**Philippe Gougler** : il est blessé là ?

**Père** : Oui

**Philippe Gougler** : il se relève là, il se relève. Il se relève

**Mère** : je ne suis pas très ....pendant les courses

**Philippe Gougler** : nan mais c'est impressionnant quand il reste au sol comme ça

Mais il ne peut pas se dire là je suis trop fatigué, je vais trop mal, je vais être mauvais au coup d'après.

**Père** : la fierté veut qu'il revienne. Ils n'abandonnent pas sur un écart où ils sont touchés normalement. Là il va aller rechercher du mental, du courage, du mental.

01 : 12 : 18

**Philippe Gougler** : non mais vous vous êtes fais mal, vous avez mal ?

**Loïc** : un peu oui

**Philippe Gougler** : vous avez mal où ?

**Loïc** : à la mâchoire et au bassin

**Philippe Gougler** : et vous allez aller encore jusqu'au bout ?

**Loïc** : oui oui c'est pas fini on peut gagner encore

**Philippe Gougler** : on peut gagner encore ?

**Loïc** : oui oui c'est pas fini c'est très long, on peut gagner encore

**Philippe Gougler** : et puis on abandonne pas quand on est un écarteur

**Loïc** : surtout ça, surtout quand on est champion en titre, on ne peut pas abandonner

**Philippe Gougler** : et jamais vous vous dites, ah la la, j'ai mal j'arrête, j'en ai marre

**Loïc** : il faut pas

**Philippe Gougler** : il ne faut pas ?

**Loïc** : sinon on est pas un écarteur sinon

**Philippe Gougler** : c'est vrai ?

**Loïc** : oui

**Philippe Gougler** : pas possible ?

**Loïc** : non

**Philippe Gougler** : ça serait la honte ?

**Loïc** : voilà, avec le nombre de personnes là, ça serait pire qu'une honte générale

**Philippe Gougler** : c'est vrai ?

**Loïc** : oui

**Philippe Gougler** : alors votre maman, elle ne vous regarde pas, elle met ses lunettes noires

**Loïc** : je sais

**Philippe Gougler** : vous savez ?

bah écoutez on est de tout cœur avec vous.

**01 : 13 : 07**

**Homme 3** : ça va, là ça repart à zéro, on remet le compteur à zéro. Et là tu va leur montrer **que tu es là....** attend, allez, **comme.....** allez, allez Loïc

**01 : 13 : 30**

**Père** : ça va venir, ça va venir petit à petit.

**Philippe Gougler** : donc en fait au début il se laisse aller, et après sa monte

**Père** : il se teste, il regarde où il en est

**Philippe Gougler** : je suis allé le voir en coulisses là, il dit la même chose que vous, il dit c'est pas perdu, ça vient, ça fait mal, mais c'est pas perdu

**Père** : c'est à la fin qu'on verra

**Philippe Gougler** : c'est vrai ? je vous sens confiant

**Père** : il fait sa course

**Philippe Gougler** : Oh lala, elle le transporte !

C'est qui la personne à qui il parle tout le temps là?

**Père** : c'est le directeur technique de l'équipe, c'est une personne qui a beaucoup d'expérience, qui a été champion de France plusieurs fois et qui le calme, qui le canalise en fait pour les courses

**Philippe Gougler** : ah ! il a l'air bien, il le calme vraiment, il lui donne de vrais bons petits conseils

**Père** : oui oui depuis ces débuts informels, depuis que Loïc écarte en formel, c'est lui qui le suis, mais bon c'est son mentor

**Philippe Gougler** : ah oui

**Père** : c'est un grand soutien moral.

**Philippe Gougler** : aaah merde, ah la la la la

**Père** : pour l'instant c'est rien, c'est rien.

Le brin de réussite, la chance, elle n'y est pas.

**Philippe Gougler** : y'a pas la chance aujourd'hui

**Homme 3** : **Il m'en faut un en dehors maintenant. Tu arrêtes de faire le fou, tu accentue dehors, tu reste un maximum**

**Philippe Gougler** : qu'est ce qu'il a eu de plus grave lui ?

**Mère** : grave ? qu'est ce qu'on appelle plus grave ? Il a eu des traumatismes crâniens, enfin un, il a eu des côtes cassées, des genoux un peu secoués, des épaules démisées, des hématomes, il a tout eu finalement

**Philippe Gougler** : rien que ça ?

**Mère** : oui des fractures.

**Philippe Gougler** : et y'en a qui sont vraiment très très touchés ?

**Mère** : ah oui y'en a, moi j'ai déjà vu des écarteurs avec les jambes noires.

**Père** : il va vouloir faire pareil

**Philippe Gougler** : ils attaquent tous là en fait ?

**Père** : oui, s'ils veulent aller chercher le titre il va falloir qu'ils attaquent. Et attaquer ça veut dire prendre des risques, et c'est aller vers la blessure

**Philippe Gougler** : ça vous inquiète ça ?

**Père** : on préférerai qu'il soit en position du premier, et attendre que les autres reviennent que...

**Philippe Gougler** : que l'inverse

**Père** : ah mais là il faut attaquer.

**Homme 3** : allez Loïc, tu as trois vaches à finir et les trois vaches il faut que tu les fasses mourir ces vaches. Tu as compris ? tu as compris Pitch ? fais moi lever ce public un peu, fais moi lever ce public !

**Philippe Gougler** : oohh ! vous pensez qu'il lâche prise là ?

**Père** : non non mais c'est fini, le titre c'est fini.

**Philippe Gougler** : il est démotivé ? il a .. ?

**Père** : non non c'est pas passé

**Philippe Gougler** : ah il grimace !

**Père** : il a fini, c'est le genou

**Philippe Gougler** : elle a tapé dans le genou ? qu'est ce qui s'est passé ?

**Père** : avec la patte je pense

**Philippe Gougler** : ah la sécurité civile c'est pas bon

**Père** : **un .....**

01 : 18 : 52 : 00

**Inconnu** : ca va ?

01 : 19 : 06

.....

**Père** : ça va ?

**Loïc** : Oui

**Homme 4** : aux vaches on va leur apprendre l'année prochaine !

**Philippe Gougler** : alors ?

**Mère** : c'est un entorse, une grosse entorse, mais il faudra passer un IRM quand même pour voir

**Philippe Gougler** : une grosse entorse ?

**Mère** : oui

**Philippe Gougler** : donc rien de grave ?

**Mère** : A priori non, mais il faudra passer un IRM quand même.

01 : 19 : 34 : 00

**Philippe Gougler** : J'ose pas vous demandez comment ça va

**Loïc** : On a connu mieux

**Philippe Gougler** : hein ?

**Loïc** : On a connu mieux

**Philippe Gougler** : on a connu mieux hein !

**Loïc** : oui, j'avais la malchance, un peu la poisse dessus, rien n'est passé, il fallait attraper les points, les compter, c'est pas passé, voilà, il a fallu se risquer encore plus, et ça m'a coûté un genou.

**Philippe Gougler** : et qu'est ce qui vous fait le plus mal, c'est le genou ou perdre le titre ?

**Loïc** : le genou ça se répare le genou mais perdre un titre il faut, c'est encore, encore encore plus de boulot, il faut beaucoup de sacrifices, et c'est quelque chose qu'il faut reconquérir, c'est vraiment très très dur.

**Philippe Gougler** : et ce que vous vous dites, bon c'est bon maintenant les vaches, c'est bon c'est fini j'arrête plus jamais.

**Loïc** : ah non on veut une revanche,

**Philippe Gougler** : non ?

**Loïc** : Une revanche

**Philippe Gougler** : vous allez y retourner ?

**Loïc** : pas aujourd'hui ! pas aujourd'hui mais l'année prochaine oui ça va reprendre. je vais me soigner cet hiver et repartir pour la saison prochaine.

**Philippe Gougler** : il faut repartir ?

**Loïc** : ah oui il faut repartir !

Il faut aller jusqu'au bout. Réaliser un de ses rêves, c'est vrai que c'est une joie immense de réaliser quelque chose qu'on rêve depuis tout gosse. J'ai encore des rêves plein la tête donc c'est vrai que tant que je ne les aurais pas effectués je penserai que ma passion n'est pas entièrement faite quoi.

**Philippe Gougler** : bah bon courage

**Loïc** : merci

**Philippe Gougler** : merci beaucoup bravo

**Loïc** : bah merci à vous, merci à vous, à la prochaine

**Philippe Gougler** : merci beaucoup

**Loïc** : merci à vous.

**LORRAINE**

01 : 22 : 17

**Philippe Gougler** : qu'est ce que vous cherchez là ?

**Dakota** : on recherche des cèpes

**Philippe Gougler** : et vous recherchez des cèpes donc habillé en indien

**Dakota** : bah oui

**Philippe Gougler** : normal ?

**Dakota** : voilà

**Philippe Gougler** : d'accord

**Dakota** : je suis toute l'année comme ça

**Philippe Gougler** : Vous êtes toute l'année en indien ?

**Dakota** : bah oui

**Philippe Gougler** : tous les jours, tous les jours vous êtes en indien ?

**Dakota** : tous les jours oui  
**Philippe Gougler** : alors attendez, nan mais parce que je dois me faire à l'idée  
**Dakota** : oui oui bien sur  
**Philippe Gougler** : et vous avez une patte de poulet sur la poitrine ?  
**Dakota** : une serre de faucon  
**Philippe Gougler** : c'est une serre de faucon,  
**Dakota** : oui  
**Philippe Gougler** : qui tient un coquillage  
**Dakota** : une perle de vert  
**Philippe Gougler** : une perle de vert ?  
**Dakota** : oui  
**Philippe Gougler** : d'accord, et pourquoi une serre de faucon qui tient une perle de verre ?  
**Dakota** : comme ça  
**Philippe Gougler** : oui mais vous vous n'êtes pas indien ?  
**Dakota** : non  
**Philippe Gougler** : alors pourquoi vous êtes en indien ?  
**Dakota** : bah je vis comme ça  
**Philippe Gougler** : et vous avez l'impression d'être indien ?  
**Dakota** : plus ou moins oui  
**Philippe Gougler** : comment ça ?  
**Dakota** : bah déjà par la philosophie  
**Philippe Gougler** : oui  
**Dakota** : façon de vivre  
**Philippe Gougler** : oui  
**Dakota** : bon quand on était jeune on jouait aux indiens  
**Philippe Gougler** : oui  
**Dakota** : mais jamais aux cow-boys, c'est drôle  
**Philippe Gougler** : mais en même temps quand on joue aux indiens il y a toujours des cow-boys ?  
**Dakota** : oui mais nous on était toujours indiens  
**Philippe Gougler** : vous vous étiez toujours indien ?  
**Dakota** : oui

01 : 23 : 39 : 00

**Philippe Gougler** : il est un peu humide en plus  
**Dakota** : pas trop sec, on va le sécher  
**Philippe Gougler** : qu'est ce que vous faites ?  
**Dakota** : bah quand on prend quelque chose dans la nature, il faut redonner quelque chose. Quatre pincées de tabac ou quatre pincées de farine de maïs.  
**Philippe Gougler** : quatre pincées de tabac ou quatre pincées de farine de maïs  
**Dakota** : oui et puis on met ça dans les quatre directions. Alors on commence toujours par l'Est  
**Philippe Gougler** : et comment vous savez que c'est l'Est ?  
**Dakota** : c'est là que le soleil se lève  
**Philippe Gougler** : et comment vous savez qu'il se lève là ?  
**Dakota** : parce que je le sais, d'après l'ouverture du tipi. Le sud, l'ouest, et au nord  
**Philippe Gougler** : et donc là on a offert à la forêt quatre pincées de tabac  
**Dakota** : voilà pour que la prochaine il y est à nouveau du bois.  
**Philippe Gougler** : donc à partir de quel âge vous êtes devenu indien enfin vraiment ?  
**Dakota** : les dix dernières années

**Philippe Gougler** : d'accord

**Dakota** : oui parce que j'ai eu un accident donc et c'est là que je suis parti dans le tunnel

**Philippe Gougler** : le tunnel qu'on voit...

**Dakota** : voilà

**Philippe Gougler** : théoriquement quand on meurt, c'est ça ?

**Dakota** : oui oui, c'est comme un tuyau quoi bleu

**Philippe Gougler** : ça existe vraiment ?

**Dakota** : oui oui bleu foncé et plus on avance et il devient bleu ciel, et ça s'écarte, donc y'a, c'est comme un écran blanc

**Philippe Gougler** : ça s'écarte vers quoi ?

**Dakota** : vers l'extérieur donc on voit que du blanc quoi

**Philippe Gougler** : par rapport à votre accident, donc vous vous dites, il faut que je change de vie

**Dakota** : voilà

**Philippe Gougler** : mais pourquoi ?

**Dakota** : il ne faut plus que je fasse, il ne faut plus que je fasse bon métro boulot dodo quoi. Je travaillais en restauration à Sarrebruck

**Philippe Gougler** : et vous n'avez pas voulu redevenir serveur ou cuisto ?

**Dakota** : non non. Bah il fallait changer de vie donc.

**Philippe Gougler** : vous vous êtes pas dit, mais cette idée est folle.

**Dakota** : bah j'ai bien réfléchi avant !

**Philippe Gougler** : vous vous êtes dis quoi ?

**Dakota** : tant qu'a faire !

**Philippe Gougler** : allez

**Dakota** : allez on y va ! c'est une religion comme une autre

**Philippe Gougler** : c'est plus une religion ou plus une philosophie

**Dakota** : philosophie

**Philippe Gougler** : y'a un dieu ou y'a pas de dieu ?

**Dakota** : si y'a un grand esprit

**Philippe Gougler** : y'a un grand esprit ?

**Dakota** : ouais Vakantakan

**Philippe Gougler** : Et c'est le grand esprit de quoi ? de la nature ?

**Dakota** : de ce qu'on appelle dieu, dans certaines tribus c'est Manitou

**Philippe Gougler** : le grand Manitou il existe ?

**Dakota** : oui

01 : 26 : 04 : 00

**Dakota** : ça c'est un piège ça

**Philippe Gougler** : c'est un piège ?

**Dakota** : oui oui

01 : 26 : 08

**Dakota** : les indiens respectaient que ce soit un homme ou un animal

**Philippe Gougler** : oui

**Dakota** : ou un arbre

**Philippe Gougler** : on est toujours dans une relation de respect avec la nature

**Dakota** : voilà

**Philippe Gougler** : on ne le coupe pas trop bas ?

**Dakota** : ah bon ?

**Philippe Gougler** : alors c'est quoi ?

**Dakota** : un cèpe  
**Philippe Gougler** : il va être bon  
**Dakota** : ah oui. Ça sent vraiment là forêt hein  
**Philippe Gougler** : ah oui ça c'est sûr.

01 : 26 : 38 : 00

**Policier** : waouh y'a des indiens mais c'est super  
**Philippe Gougler** : bonjour  
**Dakota** : c'est le sherif  
**Philippe Gougler** : c'est le sherif ?  
**Dakota** : oui  
**Philippe Gougler** : Bonjour monsieur le sherif  
**Policier** : bonjour monsieur ça va ?  
**Philippe Gougler** : ça va bien ?  
**Policier** : c'est chouette ça  
**Philippe Gougler** : bah oui  
**Policier** : hein, on s'est dit, on a eu peur, y'a des indiens qui débarquent  
**Philippe Gougler** : vous avez eu peur hein ?  
**Policier** : bah oui oui oui bien sûr  
**Philippe Gougler** : donc vous étiez prêt à lui sauter dessus, à lui mettre les menottes ?  
**Policier** : pas du tout pas du tout  
**Philippe Gougler** : et on a le droit de se promener en indien ?  
**Policier** : bah tant qu'il n'y a pas d'infractions il n'y a pas de soucis, y'a aucun problème hein  
**Philippe Gougler** : est ce que la tenue est officiellement décente ?  
**Policier** : oui ça va  
**Philippe Gougler** : ça va ou c'est limite ?  
**Policier** : non non c'est correct  
**Philippe Gougler** : c'est correct, d'accord.  
**Dakota** : on peut aller faire les courses comme ça  
**Policier** : voilà. On va continuer la patrouille  
**Dakota** : bon ok  
**Policier** : je vous souhaite une bonne journée.  
**Philippe Gougler** : bien merci messieurs.  
**Policier** : Au revoir  
**Philippe Gougler** : Au revoir

01 : 27 : 29

**Philippe Gougler** : ah ben  
**Dakota** : oui voilà  
**Philippe Gougler** : ça c'est votre maison ?  
**Dakota** : voilà  
**Philippe Gougler** : vous habitez là ?  
**Dakota** : oui  
**Philippe Gougler** : et ça c'est qui ? y'a quelqu'un là dessus ?  
**Dakota** : oui  
**Philippe Gougler** : c'est qui ? c'est, c'est ... c'est un indien contestablement  
**Dakota** : chief Joseph  
**Philippe Gougler** : Philippe Joseph ?  
**Dakota** : Chief Joseph  
**Philippe Gougler** : Chief Joseph

**Dakota** : oui  
**Philippe Gougler** : et c'était qui ?  
**Dakota** : un nez percé  
**Philippe Gougler** : nez percé  
**Dakota** : oui  
**Philippe Gougler** : et vous c'est quoi votre nom ?  
**Dakota** : Dakota,  
**Philippe Gougler** : Dakota  
**Dakota** : oui ça veut dire ami  
**Philippe Gougler** : ami !  
**Dakota** : ouais  
**Philippe Gougler** : ah bah bonjour Dakota, je vous ai même pas, j'ai attendu longtemps pour vous demander votre nom, Dakota.  
**Dakota** : là c'est le vieil indien, old indian  
**Philippe Gougler** : et donc ça c'est un habitat typiquement lorrain  
**Dakota** : non  
**Philippe Gougler** : d'accord  
**Dakota** : donc en rentrant les hommes passent à droite du feu et les femmes à gauche du feu.  
**Philippe Gougler** : ah parce qu'il y a du feu à l'intérieur !  
**Dakota** : bah oui on peut faire la cuisine aussi  
**Philippe Gougler** : d'accord  
**Dakota** : ça c'est le chauffage  
**Philippe Gougler** : et on peut entrer ?  
**Dakota** : bien sûr. Donc le coin gauche ça appartient à la femme  
**Philippe Gougler** : oui  
**Dakota** : et le coin de l'homme c'est à droite donc  
**Philippe Gougler** : mais vous n'habitez pas là vraiment ?  
**Dakota** : Bah si  
**Philippe Gougler** : y'a pas d'affaires  
**Dakota** : comment pas d'affaires ?  
**Philippe Gougler** : vous...  
**Dakota** : pour se laver ?  
**Philippe Gougler** : oui  
**Dakota** : c'est en haut  
**Philippe Gougler** : en haut où ça ?  
**Dakota** : chez les blancs  
**Philippe Gougler** : ah vous avez une maison de blanc  
**Dakota** : voilà, aussi  
**Philippe Gougler** : ah d'accord

01 : 29 : 11 : 00

**Dakota** : tinnntinnntinn...  
**Philippe Gougler** : donc c'est des perles de quoi ça ?  
**Dakota** : ça c'est des perles de vert  
**Philippe Gougler** : ça c'est qui vous permet de gagner votre vie en fait ?  
**Dakota** : un peu oui  
**Philippe Gougler** : un peu  
**Dakota** : oui enfin on va pas être millionnaire  
**Philippe Gougler** : non ?  
**Dakota** : non

**Philippe Gougler** : ça vous va bien.

01 : 29 : 30 : 00

**Philippe Gougler** : bonjour

**Femme** : bonjour

**Philippe Gougler** : ah !elle ne parle pas français très bien c'est ça ?

**Dakota** : si elle parle, elle se débrouille

**Philippe Gougler** : elle se débrouille, oui parce qu'on est quand même en lorraine

**Dakota** : voilà

**Philippe Gougler** : à deux pas de l'Allemagne

**Dakota** : oui

**Philippe Gougler** et donc votre squaw

**Dakota** : oui

**Philippe Gougler** : est allemande

**Dakota** : oui. Ah oui c'est vanaka blé

**Philippe Gougler** : vanaka blé, c'est à dire

**Dakota** : vanaka, blé, blé c'est lac et vanaka c'est fleur

**Philippe Gougler** : c'est fleur du lac ?

**Dakota** : oui

**Philippe Gougler** : c'est son nom d'indienne ?

**Dakota** : oui

**Philippe Gougler** : c'est vous qui lui avez donné ce nom là ?

**Dakota** : hum

**Philippe Gougler** : vous l'avez rencontré au bord du lac ?

**Dakota** : non on s'est rencontré dans la ville

**Philippe Gougler** : qu'est ce qui est marqué sur la peau là ?

**Dakota** : faut lire

**Philippe Gougler** : quand le dernier arbre sera abattu, quand le dernier gibier sera tué, quand le dernier poisson sera capturé, quand la dernière rivière sera polluée, les hommes blancs s'apercevront alors que l'argent ne peut être manger

**Dakota** : oui, c'est vrai

**Philippe Gougler** : ça c'est un proverbe indien ça ?

**Dakota** : oui c'est un cri

**Philippe Gougler** : comment ?

**Dakota** : cri

**Philippe Gougler** : cri. Ça c'est votre proverbe préféré ?

**Dakota** : oui

**Philippe Gougler** : pourquoi ?

**Dakota** : parce que c'est la vérité. Comme disait l'autre, quand les homos auront disparus, la terre sera toujours là, quand y'aura plus d'humanité, qu'est ce qu'elle dira la terre ? merci.

**Philippe Gougler** : et pourquoi ça vous touche comme ça autant.

**Dakota** : parce que c'est pas normal, la terre est nourrie quand on l'entretiens, quand on sème, si on sème rien on récolte rien c'est sûr.

**Philippe Gougler** : vous êtes un marginal ?

**Dakota** : oui

**Philippe Gougler** : vous pensez ?

**Dakota** : oui. J'aime pas quand on me dit, « tu dois » ou « il faut », voilà ça s'arrête, moi il faut rien et on doit rien. Pourquoi on a pas le droit de chasser sa nourriture, pourquoi il faut aller l'acheter ?

01 : 31 : 22 : 00

**Dakota** : vous savez comment les indiens appelaient l'or ?

**Philippe Gougler** : non

**Dakota** : pierre jaune

**Philippe Gougler** : pierre jaune,

**Dakota** : oui

**Philippe Gougler** : pourquoi ?

**Dakota** : pour eux c'était une pierre jaune

**Philippe Gougler** : ah oui donc le truc banal, sans intérêt.

**Dakota** : voilà donc pour faire des bijoux, ils n'avaient pas la cupidité des blancs au niveau de l'or

**Philippe Gougler** : oui bah là comment vous allez payé vos courses là ?

**Dakota** : avec une pierre, mais ils veulent pas, ils veulent pas

**Philippe Gougler** : ils veulent pas que vous payez en pierre ?

**Dakota** : non, ils veulent toujours des sous partout.

01 : 32 : 17 : 00

**Philippe Gougler** : est ce que y'a des produits qu'un indien se doit de ne pas acheter ?

**Dakota** : produits américains par exemple.

**Philippe Gougler** : on achète pas trop américain ?

**Dakota** : Ouais. Donc si on leur avait laissé leur terre, ils auraient pu continuer à chasser le bison, à chasser pratiquement tous les animaux donc assez pour se nourrir

**Philippe Gougler** : mais si vous étiez jusqu'au boutisme de l'indianisme, vous iriez à la chasse et à la pêche pour vous nourrir ?

**Dakota** : oui à la chasse mais à l'arc

**Philippe Gougler** : A l'arc ?

**Dakota** : oui et si on ramène rien bah on mange ce qu'on a, on mange des racines.

**Philippe Gougler** : est ce que ça ne fait pas un peu bizarre quand-même, de voir un indien dans un temple de la consommation ?

**Dakota** : bah faut bien faire ses courses.

**Philippe Gougler** : et oui mais est ce que c'est bien raccord avec la philosophie indienne ?

**Dakota** : bah non

**Philippe Gougler** : bah comme ça c'est réglé. Voilà voilà

01 : 33 : 16 : 00

**Philippe Gougler** : bah moi ce qui m'épates c'est que personne me dit « quand même c'est un peu bizarre de vivre comme ça dans cette tenue etc » personne.

**Caissière** : non non

**Philippe Gougler** : c'est quand même un peu bizarre ?

**Caissière** : non non, ça change

**Philippe Gougler** : vous ne trouvez pas ça spécial ?

**Caissière** : non moi je trouve que c'est bien.

**Philippe Gougler** : merci beaucoup

01 : 34 : 15 : 00

**Philippe Gougler** : je peux vous parler ? oui ? non ?

**Dakota** : Oui

**Philippe Gougler** : vous dormiez ?

**Dakota** : non

**Philippe Gougler** : vous faisiez quoi ?

**Dakota** : je médite

**Philippe Gougler** : vous méditez ?

**Dakota** : oui, oublier son esprit, ne plus rien entendre, vaguement on entend les bruits qu'il y a autour.

**Philippe Gougler** : et vous restez combien de temps comme ça à méditer ?

**Dakota** : une demi heure

**Philippe Gougler** : tous les jours ?

**Dakota** : pratiquement oui enfin ça dépend du temps aussi, quand il pleut c'est sûr on va pas se mettre dehors.

**Philippe Gougler** : ah je croyais que vous étiez résistant à tout les temps ?

**Dakota** : oui c'est ce qu'on dit

**Philippe Gougler** : et pourquoi vous avez besoin de méditer ?

**Dakota** : tout le monde peut le faire, mais vous vous n'avez pas le temps de le faire

**Philippe Gougler** : on a pas le temps ?

**Dakota** : bah non vous êtes toujours pris par les horaires, soit le boulot, manger, dormir, vous êtes toujours pris par des horaires.

**Philippe Gougler** : c'est marrant parce que vous me dites, vous vous n'avez pas le temps, vous, c'est comme si on ne faisait pas du même monde.

**Dakota** : non

**Philippe Gougler** : on est pas du même monde ?

**Dakota** : non

**Philippe Gougler** : il est comment votre monde à vous ?

**Dakota** : plus spirituel, pas matériel

**Philippe Gougler** : le problème c'est qu'il faut vivre au quotidien

**Dakota** : oui

**Philippe Gougler** : donc vous vivez avec très peu d'argent

**Dakota** : oui oui

**Philippe Gougler** : quelques ventes de bijoux, quelques..

**Dakota** : oui voilà donc on se contente de ce qu'on a.

**Philippe Gougler** : même une seule fois, vous vous êtes pas dit,

**Dakota** : non

**Philippe Gougler** : « il faut que j'arrête ».

**Dakota** : hmhum

**Philippe Gougler** : donc jusqu'au bout vous serez indien ?

**Dakota** : oui

**Philippe Gougler** : c'est sûr ? jusqu'au dernier jour ?

**Dakota** : jusqu'au dernier jour, quand je sentirai le moment arrivé j'irai sur une montagne.

**Philippe Gougler** : ah bon ?

**Dakota** : oui

**Philippe Gougler** : pour faire quoi ?

**Dakota** : bah le dernier voyage. Quand les indiens sentent qu'ils vont mourir ils vont dans la montagne. Ils prennent leurs couvertures et ils savent que l'heure est arrivée.

01 : 36 : 27 : 00

**Philippe Gougler** : qu'est ce que vous mangez le soir ?

**Dakota** : du bison, du rôti de bison

**Philippe Gougler** : (rires) je ne le crois pas !

**Dakota** : si

**Philippe Gougler** : ils sont élevés où ces bisons

**Dakota** : ici en lorraine.

**Philippe Gougler** : ah c'est du bison lorrain

**Dakota** : ouais

**Philippe Gougler** : et c'est quoi l'avantage de la viande de bison ?

**Dakota** : elle est moins grasse

**Philippe Gougler** : vraiment ?

**Dakota** : ah oui, mais ça se voit, plus tendre

**Philippe Gougler** : c'est bien ce système

**Dakota** : ouais

**Philippe Gougler** : ah c'est super bon

**Dakota** : superbe

**Philippe Gougler** : hummm

**Dakota** : c'est tendre hein

**Femme** : c'est bon

**Philippe Gougler** : c'est tendre et c'est très pur comme viande.

**Femme** : c'est bon c'est bon, c'est bon c'est bon !

**Dakota** : ça fond dans la bouche

**Philippe Gougler** : alors est ce que vous parlez un petit peu la langue des sioux ?

**Dakota** : pas beaucoup, bah bonjour Aho, Aho

**Philippe Gougler** : Ah oui comment on se dit bonjour ? Aho

**Dakota** : Aho, c'est pas Hug, Hug ça n'existe pas

**Philippe Gougler** : Hug ça n'existe pas ?

**Dakota** : non

**Philippe Gougler** : mais ça vient d'où Hug ?

**Dakota** : c'était dans les bouquins, Aho.

**Philippe Gougler** : Aho mais c'est pas loin de Hug

**Dakota** : oui

**Philippe Gougler** : et on met la main comme ça ?

**Dakota** : oui

**Philippe Gougler** : et au revoir ?

**Dakota** : pareil

**Philippe Gougler** : Aho

**Dakota** : oui

**Philippe Gougler** : c'est facile.

01 : 38 : 02 : 00

**Inconnu** : un peu plus courte ?

**Philippe Gougler** : oui

01 : 38 : 27 : 00

**Philippe Gougler** : donc quatre fois ?

**Dakota** : Oui

**Philippe Gougler** : mais moi je fume pas, attend on aurait dû essayer. J'ai toussé quatre fois ça marche ?

**Dakota** : Tousser quatre fois ca compte pas

**Philippe Gougler** : vous êtes sur que c'est le **calmant de la paix** ? y'a pas un autre modèle plus..

**Dakota** : non

**Philippe Gougler** : moi y'a un truc qui m'épates chez vous,

**Dakota** : oui

**Philippe Gougler** : c'est que vous allez jusqu'au bout de ce que vous avez envie d'être

**Dakota** : voilà

**Philippe Gougler** : et surtout ce que vous faites, ça permet aux autres de se rendre compte que l'on peut accepter les gens dans ce qu'ils sont.

**Dakota** : voilà oui

**Philippe Gougler** : et vous avez réussi dans tout le village

**Dakota** : oui

**Philippe Gougler** : c'est ça qui m'épate

**Dakota** : oui

**Philippe Gougler** : c'est que tout le monde vous accepte totalement

**Dakota** : oui

**Philippe Gougler** : et ça ça me bluffe

**Dakota** : oui

**Philippe Gougler** : et du coup ils doivent mieux accepter si ça se trouve les autres qui ont d'autres différences

**Dakota** : oui

**Philippe Gougler** : ça c'est bien ça

**Dakota** : oui

**Philippe Gougler** : comment on a dit, on dit au revoir

**Dakota** : Aho

**Philippe Gougler** : Aho

**Dakota** : Aho et merci ça se dit Pillamaya

**Philippe Gougler** : Pillamaya, allez une petite dernière pour la route, Pillamaya

## **Pays de la loire - SARTHE – COCHONS**

01 : 40 : 14 : 00

**Femme** : Peggy, vient fille . alors elle c'est lulu

**Philippe Gougler** : salut lulu !

**Femme** : c'est une des premières que j'ai eu

**Philippe Gougler** : c'est une des premières ?

**Femme** : oui

**Philippe Gougler** : salut lulu

**Femme** : donc quand elle est arrivée, elle était obèse, elle était grosse comme un...

**Philippe Gougler** : vous lui avez fait faire un régime ?

**Femme** : oui

**Philippe Gougler** : là elle est en plein régime là ?

**Femme** : euh oui évidemment ça ne se voit pas bien comme ça mais oui oui elle est au régime. Voilà.

**Philippe Gougler** : et ça c'est tous des cochons nains qui ne sont pas nains

**Femme** : en fait c'est ce qu'on appelle des cochons nains mais qu'on ne devrait pas appeler cochons nains, c'est nain par rapport à un cochon de trois cents ou quatre cents kilos, effectivement qui arrive à la hanche et qui fait deux mètres cinquante de long.

**Philippe Gougler** : mais c'est des cochons vendus pour nains ?

**Femme** : oui c'est ce qu'on appelle des cochons nains, les vendeurs essayent d'arnaquer les gens donc en fait y'a cochon nain, cochon américain, cochon chinois, cochon vietnamien, cochon asiatique, tout ça c'est la même chose.

**Philippe Gougler** : ah

**Femme** : c'est tous ce genre de cochon et ils font tous entre, on va dire, quarante et quatre-vingt kilos à l'âge adulte

**Philippe Gougler** : ah.

**Femme** : Car ils finissent de grandir à trois ans.

01 : 41 : 14 : 00

**Philippe Gougler** : et ils s'en vont tous là-bas, où est-ce qu'ils vont ?

**Femme** : ils vont brouter en fait c'est leur...

**Philippe Gougler** : c'est le dessert ?

**Femme** : voilà c'est exactement, non en fait ils passent leur journée là-bas à brouter de l'herbe

**Philippe Gougler** : ah ils sont marrants, et ils vont tous au dessert là

**Femme** : ah oui oui, et là, puis bah on ne les reverra plus de la journée par ici

**Philippe Gougler** : ah oui

**Femme** : ils vont rester toute la journée par là-bas après.

**Philippe Gougler** : ah oui ? et après on peut aller voir où c'est le dessert ?

**Femme** : Oui

01 : 41 : 29 : 00

**Philippe Gougler** : donc là dessert, ah bah c'est charmant comme endroit pour le dessert

**Femme** : ah oui non là ils sont super bien.

**Philippe Gougler** : ça c'est du bonheur ça. Ah ça fait du bien, on a envie de parler à voix basse du coup.

**Femme** : voilà c'est ça faut pas les perturber, et donc les cochons passent leur journée à brouter en fait

**Philippe Gougler** : qu'est ce qu'ils adorent ?

**Femme** : oh ils adorent tout ! le problème c'est justement ça c'est qu'il ne faut pas leur donner n'importe quoi pour pas qu'ils ne deviennent obèses.

**Philippe Gougler** : et donc après le dessert, le cochon se gratte. En fait c'est le bonheur absolu, un bon repas, un bon dessert dans un joli pré et se gratter le dos.

**Femme** : voilà

**Philippe Gougler** : quoi de mieux dans la vie ?

**Femme** : nan ils vont bien, ils vont bien je vous rassure, y'a plus malheureux.

Vous venez ? allez venez, allez, viens, bah oui. (aux cochons)

**Philippe Gougler** : ah bah j'avais jamais gratter un cochon

**Femme** : bah voilà, donc là vous grattez bill

**Philippe Gougler** : je gratte bill ? donc tout ça c'est des cochons nains devenus grand normalement car tous les cochons nains deviennent grand

**Femme** : voilà

**Philippe Gougler** : et ça c'est votre combat ?

**Femme** : voilà, parce que les gens en prennent, finissent par les abandonner, ils en prennent comme ils prennent des petites chèvres etc

**Philippe Gougler** : oui

**Femme** : ils les abandonnent, et y'a aucune structure qui peut les récupérer

**Philippe Gougler** : et donc vous

**Femme** : et donc nous on a monté une association et un refuge

**Philippe Gougler** : un refuge

**Femme** : voilà, pour récupérer les cochons abandonnés

**Philippe Gougler** : donc vous êtes le refuge des cochons nains

**Femme** : abandonnés

**Philippe Gougler** : qui sont pas nain

**Femme** : exactement, on peut aussi prendre des cochons pas nains du tout, des cochons de ferme

**Philippe Gougler** : ah le cochon pas nain au départ vous l'acceptez aussi ?

**Femme** : alors en petite quantité vu la surface qu'on a pour l'instant mais on en a eu une

**Philippe Gougler** : donc alors si j'ai bien compris, vous êtes refuge des cochons nains qui sont pas nains mais aussi des cochons pas nains au départ, donc vous êtes refuge tout cochon

**Femme** : on est refuge tout cochon, mais plus spécialisé dans les cochons dits nains qui ne le sont pas.

**Philippe Gougler** : d'accord

**Femme** : sinon on a un réseau de placement dans toute la France.

**Philippe Gougler** : ah vous placez les cochons nains qui sont soignés

**Femme** : c'est ça, en fait le but si vous voulez, c'est de les faire adopter par des familles adoptantes

**Philippe Gougler** : qui savent du coup qu'il n'est pas nain

**Femme** : exactement ils ont toutes les informations, on les sélectionne, enfin voilà. Un cochon a besoin de creuser, de brouter d'explorer, s'il ne le fait pas dehors, il le fera avec le tapis du salon, le canapé...

**Philippe Gougler** : c'est pour ça qu'il creuse et qu'il broute la moquette

**Femme** : exactement. Alors surtout si on peut faire passer un petit message c'est que les gens n'offrent pas de cochon comme cadeau d'anniversaire

**Philippe Gougler** : oui parce que après on ne sait pas quoi en faire

**Femme** : non mais les gens ne sont pas informés, ne savent pas ce que c'est et après ça se termine toujours en abandon.

**Philippe Gougler** : on dirait que vous voulez convaincre tout le monde de ne pas prendre de cochons

**Femme** : de ne pas en prendre exactement

**Philippe Gougler** : mais vous, vous aimez les cochons

**Femme** : parce que c'est génial, mais il faut être prêt, enfin c'est à dire qu'il faut avoir, il faut au moins avoir les informations au départ, au moins

**Philippe Gougler** : donc c'est un engagement quand on prend un cochon

**Femme** : oui voilà, c'est comme un peu avec un chien ou un chat sauf que avoir un chien ou un chat c'est facile parce que tout le monde peut avoir accès à l'information, les vétérinaires savent les soigner, vous voyez c'est simple

**Philippe Gougler** : oui mais alors en revanche, avoir un cochon c'est par la suite avoir un bon jambon

**Femme** : vous rigolez ou quoi ?

**Philippe Gougler** : non ?

**Femme** : c'est du cochon viet, c'est du cochon de compagnie, on ne mange pas

**Philippe Gougler** : ça ne se mange pas ?

**Femme** : moi je suis végétarienne je ne mangerais pas de cochon

**Philippe Gougler** : nan mais ça se mange ou pas ?

**Femme** : Non ça ne se mange pas

**Philippe Gougler** : non ? c'est mauvais ?

**Femme** : non c'est poison

**Philippe Gougler** : ah c'est pas vrai !

**Femme** : c'est poison ! c'est toxique !

**Philippe Gougler** : c'est pas vrai !

**Femme** : le vietnamien est toxique !

**Philippe Gougler** : (rires)

01 : 44 : 53 : 00

**Philippe Gougler** : qu'est ce que c'est que tous ces sacs là ?

**Femme** : ça c'est des sacs de nourriture à cochon

**Philippe Gougler** : vous voulez de l'aide ?

**Femme** : non non c'est bon, j'ai l'habitude

**Philippe Gougler** : c'est vrai ?

**Femme** : oui

**Philippe Gougler** : tout ça c'est de la nourriture pour vos cochons ?

**Femme** : oui c'est des granulés pour cochons vietnamien, on les fabrique et on les vend

**Philippe Gougler** : ah ! les bouts de groin sont mes copains.

01 : 45 : 26 : 00

**Femme** : Salut martine,

**Martine** : tu vas bien ?

**Femme** : ca va ?

**Martine** : ça va très bien, merci beaucoup.

**Philippe Gougler** : bonjour

**Martine** : bonjour, ça va ?

**Philippe Gougler** : oui

01 : 45 : 35 : 00

**Martine** : bonjour mes bibis

**Philippe Gougler** : ah mais y'a beaucoup d'animaux ici

**Martine** : ah bah là, ce sont les petits jeunes

**Femme** : hop hop

**Philippe Gougler** : hop hop hop hop

**Martine** : ce sont des petits pots de colle, allez viens la didoune

**Philippe Gougler** : mais c'est l'arche de Noé chez vous ?

**Martine** : c'est peut-être ça oui

**Philippe Gougler** : c'est rigolo

**Martine** : nous nous intéressons à tout les types d'animaux.

**Philippe Gougler** : tout les animaux ?

**Martine** : A tout les animaux, tout les animaux en tout cas de la ferme

**Philippe Gougler** : vous avez combien d'animaux chez vous comme ça ?

**Martine** : les cochons... à peu près quatre cents cinquante

**Philippe Gougler** : quatre cents cinquante ?

**Martine** : oui mais tout compris avec les petits comme les poules

**Philippe Gougler** : non mais vous êtes dingue des animaux

**Martine** : complètement folle, complètement folle, c'est vrai

**Philippe Gougler** : vous êtes folle ?

**Martine** : c'est ce qu'on dit, oui c'est ce qu'on dit. Et les cochons ils sont là, alors le cochons c'est Prosper et Mérimée.

Prosper ! Mérimée ! allez les bébés !

**Femme** : en fait le plan incliné c'est super pour leurs articulations en revanche faudrait qu'il arrive au ras de ton truc, parce que ça...

**Martine** : ah oui c'est ça parce que là on a...

**Femme** : je ne sais pas, tu as, y'a quoi à peu près dix centimètres ?

**Martine** : oui à peu près oui

**Femme** : et en fait quand tu regardes les pattes, c'est quasiment la hauteur de sa patte

**Martine** : exact

**Femme** : et donc ils te feront de l'arthrose précoce

**Martine** : oui bien sûr, bien sûr

**Femme** : donc en fait tu as juste à remonter ta plaque

**Martine** : oui c'est ça, carrément au niveau là tout simplement

**Femme** : oui c'est ça, pile-poil

**Philippe Gougler** : et qu'est ce que c'est ces petits pieux là-bas ?

**Martine** : ah ça, ce sont des pieux qui servent aux cochons pour pouvoir se gratter

**Philippe Gougler** : ah, ce sont des grattoirs ?

**Martine** : ce sont des grattoirs effectivement. suivant le côté par lequel ils arrivent, ils vont avoir une face plus ou moins lisse

**Philippe Gougler** : ils peuvent choisir leurs faces, rugueuse ou lisse

**Martine** : oui oui absolument ils peuvent la choisir

**Philippe Gougler** : massage californien ou massage à la turc

**Martine** : si vous voulez, et je préfère qu'ils viennent se gratter contre ces petits pieux plutôt que contre la cabane

**Philippe Gougler** : mais dis donc c'est tip top comme refuge pour cochons

**Femme** : ah c'est bien hein ?

**Philippe Gougler** : c'est quatre étoiles

**Martine** : c'est pas encore quatre étoiles mais

**Philippe Gougler** : Non ?

**Femme** : en général tous nos adoptants sont comme Martine

**Philippe Gougler** : ah oui

**Femme** : c'est à dire qu'ils n'ont pas quatre cents cinquante animaux comme Martine au niveau de l'installation de leur propre cochon, on essaye vraiment de faire attention.

01 : 47 : 32 : 00

**Femme** : allez tiens

**Martine** : et voilà, allez et ben c'est parfait,

**Femme** : bisous, à bientôt

**Martine** : a bientôt, au revoir

**Philippe Gougler** : au revoir

**Martine** : au revoir Philippe

**Philippe Gougler** : ils vont bien tenir deux heures Prosper et Mérimée avec ça ?

**Martine** : Oh y'a pas de problème oui

**Philippe Gougler** : parce que ça grignotte !

**Martine** : ça dévore

**Philippe Gougler** : ça dévore

**Martine** : si on les laisse faire

**Philippe Gougler** : prenez bien soin de tout ce petit monde

**Martine** : merci beaucoup

**Philippe Gougler** : au revoir

**Martine** : au revoir

01 : 48 : 02 : 00

**Femme** : voilà, elle arrive. Allez Rosalie, tu viens ?

Quand on va chez le vétérinaire, c'est pas facile toujours de trouver un vétérinaire, un vétérinaire qui vient chez vous encore moins. Le fait de les habituer au harnais et à la laisse, vous êtes autonome, donc on peut les emmener chez le véto dès qu'elles sont malades ou dès que y'a besoin

**Philippe Gougler** : ah donc quand vous les promenez comme ça c'est pour les entraîner à aller chez le véto

**Femme** : exactement et en fait de pouvoir être autonome ça peut sauver dans des cas d'urgence, ça peut vraiment sauver enfin

**Philippe Gougler** : la vie du cochon

**Femme** : exactement

**Philippe Gougler** : toujours le petit conseil

**Femme** : voilà toujours, toujours quand même

**Philippe Gougler** : toujours en passant.

Allez viens cochon (au cochon)

**Femme** : oui parce que sinon il n'y a aucun intérêt de promener un cochon en laisse qu'on soit bien d'accord, sauf qu'ils aiment bien explorer de nouveaux territoires etc, donc ils aiment bien aller se balader.

Allez viens Rosalie (au cochon)

**Philippe Gougler** : mais alors moi ce que j'aimerais savoir quand même c'est pourquoi est ce que vous aimez les cochons ?

**Caroline** : bah parce qu'en fait

**Philippe Gougler** : parce qu'on aime pas les cochons comme ça, « tiens j'aime les cochons »

**Caroline** : bah déjà c'est rigolo à la base

**Philippe Gougler** : oui c'est rigolo

**Caroline** : une tête de cochon c'est rigolo

**Philippe Gougler** : oui

**Caroline** : et puis c'est super intelligent, c'est affectueux

**Philippe Gougler** : affectueux ?

**Caroline** : oui et en même temps c'est pas pot de colle donc

**Philippe Gougler** : vous n'aimez pas les gens pots de colle vous ?

**Caroline** : non, je suis un petit peu voilà

01 : 49 : 16 : 00

**Caroline** : par contre loulou vient ici

**Homme** : bonjour mon chef

**Caroline** : bonjour

**Homme** : bonjour Caroline

**Caroline** : comment ça va ?

**Philippe Gougler** : bonjour monsieur

**Homme** : alors, vous sortez votre petite famille ?

**Caroline** : il fait beau avec le printemps, il faut bien sortir tout le monde

**Homme** : bah oui, et c'est la première fois que je les vois de plus près

**Caroline** : ah oui c'est vrai,

**Homme** : vous voyez

**Caroline** : oui c'est vrai

**Homme** : vous me les avez jamais présenté

**Caroline** : bah non mais je suis discrète quand je les balade normalement

**Homme** : oui

**Philippe Gougler** : et ça vous manquait ? Vous aviez envie de le connaître ?

**Homme** : non mais maintenant je peux le connaître comme j'ai été opéré du coeur, et j'ai une valve biologique qui vient probablement d'un cochon

**Caroline** : et voilà

**Homme** : entre frères on doit se saluer

**Caroline** : exactement

**Philippe Gougler** : ah vous vous sentez frères

**Homme** : ah oui absolument !

**Philippe Gougler** : effectivement il y a quelque chose ! et c'est depuis que vous avez la valve que vous faites ce bruit là ?

**Homme** : oui, avant je ne connaissais pas du tout. Mais ils ne sont pas d'ici ces cochons là ?

**Caroline** : non, c'est des cochons vietnamiens. Mais...

**Homme** : et est ce qu'ils sont bons à manger ces cochons là ?

**Caroline** : infects !

**Homme** : bonne question !

**Philippe Gougler** : alors là vous avez dit ce qu'il ne fallait pas dire

**Homme** : non mais je m'en vais

**Caroline** : non en fait ils sont toxiques

**Homme** : oui je pense aussi oui

**Caroline** : on ne peut pas les manger ils sont toxiques

**Philippe Gougler** : quand vous voyez un beau cochon comme ça qu'est ce que vous en pensez ? qu'est ce que ça vous fait ?

**Homme** : bien celui-là, je pense qu'il pourrait être un peu laver, que son poil

**Philippe Gougler** : vous le trouvez sale ?

**Homme** : Oui

**Caroline** : mon fifi il est pas sale !

**Homme** : il est vieux celui là ?

**Caroline** : non il est gris et noir, en fait c'est sa couleur

**Homme** : non mais il est vieux ? il est vieux ?

**Caroline** : non il a cinq ans, elle a cinq ans

**Philippe Gougler** : c'est parce qu'il a les cheveux blancs que vous dites ça ?

**Homme** : oui parce que, comme je perds les miens (rires)

**Philippe Gougler** : (rires) bon ben on va continuer notre petite balade

**Homme** : écoutez c'est très sympathique de vous être arrêtés là

**Philippe Gougler** : ben merci

**Homme** : continuez, et je vous souhaite

**Philippe Gougler** : donc vous n'avez rien contre les cochons, on peut continuer ?

**Caroline** : non non, non non, mais vous pouvez repasser ! bonne soirée

01 : 50 : 59 : 00

**Philippe Gougler** : avant le refuge de cochons, qu'est ce que vous faisiez ?

**Caroline** : j'étais assistante de direction dans une entreprise normale

**Philippe Gougler** : une entreprise normale

**Caroline** : normale

**Philippe Gougler** : quel univers ?

**Caroline** : aéronautique

**Philippe Gougler** : aéronautique. Et donc maintenant,

**Caroline** : oui

**Philippe Gougler** : vous avez arrêté l'univers normal,

**Caroline** : voilà

**Philippe Gougler** : uniquement pour le refuge

**Caroline** : c'est ça pour l'association

**Philippe Gougler** : ça paraît incroyable

**Caroline** : ben ouais, mais ça s'est fait petit à petit au départ

**Philippe Gougler** : mais vous réussissez à vivre du refuge ?

**Caroline** : non, je ne vis pas du tout de l'association, c'est à dire que j'ai la chance d'avoir ma maison, avec mon ancien travail, elle est finie de payer

**Philippe Gougler** : oui

**Caroline** : donc voilà, donc je n'ai plus besoin de beaucoup, si vous voulez j'ai changé de vie quoi, je n'ai plus besoin de beaucoup pour vivre, du coup

**Philippe Gougler** : mais vous vivez avec combien ? comment vous faites ?

**Caroline** : Ben je dois vivre avec je ne sais pas moi, huit cent euros par mois

**Philippe Gougler** : ah oui c'est pas beaucoup

**Caroline** : ah non c'est pas beaucoup, mais quand on a la maison de payé c'est pas si mal quand même, enfin voilà, ça permet, si vous voulez je remplis mon frigo.

**Philippe Gougler** : donc vous avez totalement changé de vie pour les cochons

**Caroline** : voilà

**Philippe Gougler** : c'est incroyable

**Caroline** : voilà

**Philippe Gougler** : et vous ne regrettez pas du tout ? vous êtes heureuse comme ça ?

**Caroline** : Ah non mais je suis super heureuse comme ça

**Philippe Gougler** : super heureuse ?

**Caroline** : ah oui super heureuse, alors là vous me proposer un job normal à quatre mille euros par mois je vous envoie péter hein!

**Philippe Gougler** : a ce point là ?

**Caroline** : ah non jamais ! plus jamais !

**Philippe Gougler** : non mais attendez il faut que vous m'expliquer le secret, vous savez qu'il y a plein de gens qui cherchent le secret du bonheur, vous vous êtes en train d'expliquer qu'avec huit cent euros et des cochons, on peut être heureux ?

**Caroline** : avec huit cent euros et faire ce qu'on a envie de faire, on est heureux

**Philippe Gougler** : totalement ?

**Caroline** : ah oui oui

**Philippe Gougler** : et vos cochons vous comblent ?

**Caroline** : mais c'est pas mes cochons, c'est le fait de faire quelque chose qui vous plaise, mais donc moi ça passe par les animaux mais ça peut passer par autre chose après

**Philippe Gougler** : d'accord.

01 : 52 : 37 :

**Philippe Gougler** : aaah

**Caroline** : voilà c'est le câlin du soir

**Philippe Gougler** : c'est le câlin du soir. Et vous restez toute seule avec vos cochons ? vous n'avez pas un petit mari, un petit chéri ? un petit..

**Caroline** : si si mais il ne vit pas à la maison

**Philippe Gougler** : ah

**Caroline** : voilà

**Philippe Gougler** : il vient de temps en temps

**Caroline** : voilà

**Philippe Gougler** : d'accord. En alternance avec les cochons

**Caroline** : chacun chez soi et les cochons sont bien gardés.

**Philippe Gougler** : bon. le choix de cette vie là il est définitif ou

**Caroline** : ah oui

**Philippe Gougler** : ou vous vous dites au bout de quinze jours

**Caroline** : non non

**Philippe Gougler** : vous pourriez revenir dessus

**Caroline** : jamais

**Philippe Gougler** : jamais

**Caroline** : mon choix là, je fini mes jours ici et

**Philippe Gougler** : avec vos cochons ?

**Caroline** : voilà. Je gagne au loto je change pas un iota de ma vie

**Philippe Gougler** : c'est pas vrai

**Caroline** : si

**Philippe Gougler** : donc vous avez trouvé l'équilibre parfait ?

**Caroline** : Bah en tout les cas le mien

**Philippe Gougler** : bon ben merci de nous avoir laisser entrer dans votre petit coin de paradis.

**Caroline** : et ben merci d'être venu, avec plaisir

01 : 54 : 33 : 00